

bles, car les catholiques deviennent plus facilement indifférents que les protestants ne deviennent catholiques par contagion. L'exemple des Etats-Unis le prouve. D'après des calculs récents, les catholiques d'origine britannique n'y sont pas six millions, au lieu de vingt millions qu'ils devraient être s'il n'y avait pas eu d'apostasies. Au Canada, en 1911, dans la province anglaise d'Ontario, il y eut 1,519 mariages mixtes, contre 2,612 mariages contractés entre catholiques. Or, c'est un fait reconnu dans plusieurs pays qu'à la troisième génération presque tous les enfants issus de mariages mixtes sont devenus protestants. Enfin, l'expérience prouve amplement qu'en Amérique l'abandon de la langue maternelle entraîne, pour la plupart, la perte de la foi des ancêtres.

Les évêques disposent de moyens puissants pour sauver ou pour perdre un groupe national, par la nomination des curés, par le contrôle des écoles et des congrégations enseignantes, par l'encouragement donné aux associations nationales et aux oeuvres de presse. On comprend quelle anxiété s'empare des minorités qui veulent survivre quand les évêchés deviennent vacants. La prochaine nomination d'un évêque excite parfois, chez les catholiques du Canada et des Etats-Unis, un intérêt qu'on pourrait croire excessif, si l'on ne savait tout ce qui peut en résulter. Dans ces circonstances difficiles, si périlleuses pour la foi des faibles, tout notre espoir est dans l'impartiale sagesse qui, de Rome, préside aux destinées de l'Eglise.

Elie-J. AUCLAIR,

Secrétaire de la Rédaction.
